

MINISTERE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

PREMIERE EVALUATION GLOBALE DE LA SITUATION
SOCIOLINGUISTIQUE CHEZ LES GBAYA-MBODOMO
(ALCAM 381)

(DEPARTEMENT DE LOM-ET-DJEREM, PROVINCE DE L'EST)

Peggy GRIFFIN
Société Internationale de Linguistique (SIL)

et

Joseph MBONGUE
Association Camerounaise pour la Traduction de la Bible (CABTA)

Mai 1994

1. Introduction

Ce rapport présente les résultats d'une première évaluation globale de la situation sociolinguistique prévalant chez les Gbaya-Mbodomo de la province de l'Est du Cameroun. Les recherches, menées du 19 au 21 janvier 1994, étaient faites par Peggy GRIFFIN et Lawrence SEGUIN de la SIL, et Joseph MBONGUE de la CABTA, et ce, sur la demande de l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun (EELC). (Cette dernière a lancé, en collaboration avec la SIL, un projet de traduction de la Bible en langue gbaya-mbodomo.)

Plusieurs sources consultées classent le mbodomo comme étant un dialecte du grand ensemble « gbaya » (ETHNOLOGUE GYA, ALCAM 381) qui regroupe de nombreux parlers différents (voir GRIMES 1992 ; DIEU et RENAUD 1983 ; NOSS 1973 ; GUARISMA et PLATIEL 1980 ; BURNHAM et al 1986). Plus précisément, sa classification linguistique dans l'ALCAM et dans l'ETHNOLOGUE est la suivante :

ALCAM (p. 352) : Niger-Kordofan, Niger-Congo, Adamawa-Oubanguien, Ouest Oubanguien, Gbaya.

ETHNOLOGUE (p. 190) : Niger Congo, Atlantic-Congo, Volta-Congo, North, Adamawa-Ubangi, Ubangi, Gbaya, Gbaya.

L'aire mbodomo est située sur la Route Nationale 1 entre Bertoua et Bétaré-Oya, dans le nouveau district de NGOURA, ainsi que dans certains villages de l'arrondissement de BETARE-OYA, département de LOM-ET-DJEREM, province de l'Est (voir carte en annexe).

L'équipe n'a pas pu obtenir les statistiques du recensement général de 1987, mais selon les chiffres recueillis auprès de certains notables et ceux recueillis en 1992 par Lars LODE, coordonnateur de littérature à l'Eglise Evangélique Luthérienne du Cameroun (EELC), la population mbodomo peut s'évaluer entre 8.000 et 10.000 locuteurs.

D'après nos recherches effectuées à Yaoundé, des études linguistiques préliminaires ont été réalisées sur le gbaya (voir NOSS 1973, MONINO 1980 et BURNHAM et al 1986). Cependant, toutes ces études ont une portée générale, le gbaya-mbodomo proprement dit étant relativement peu documenté sur le plan linguistique. Parmi le matériel d'alphabétisation produit en gbaya-mbodomo, figurent un calendrier imprimé en 1989 par Guillaume NGUEZERE et une sorte d'alphabet, sous forme d'hiéroglyphes, développé par BENDINA Floribert et conservé dans un cahier d'écolier.

2. L'enquête

2.1 But de l'enquête

Une évaluation globale de la situation sociolinguistique prévalant dans la région gbaya-mbodomo a été effectuée afin de collecter des renseignements linguistiques pertinents, tout en clarifiant le besoin de codification du gbaya-mbodomo.

2.2 Méthodologie

Cette approche s'appuie sur l'utilisation de moyens non techniques bien précis, à savoir, essentiellement, des interviews de groupes et des questionnaires individuels qui prennent relativement peu de temps. Aussi peut-on recueillir en un ou deux jours par village visité des informations utiles qui procurent une impression générale du besoin potentiel, et éventuellement, réel de codification. Notons tout de même que l'interprétation des perceptions subjectives des natifs pose un certain nombre de problèmes qui ont été suffisamment bien documentés par plusieurs autres chercheurs (voir SEGUIN 1991).

Trois domaines sont à l'étude dans le cadre d'une évaluation globale :

a - La situation dialectale : Quels sont les dialectes de la langue à l'étude et leur degré d'intercompréhension ? On présuppose que deux parlers puissent être des dialectes de la même langue si :

1 - les locuteurs les perçoivent comme tels et/ou

2 - s'il est indiqué que les enfants de 5 à 6 ans comprennent les autres variétés. Sinon, il peut s'agir de langues à part, dont la compréhension est plus ou moins facilement acquise en fonction de la similitude linguistique et des contacts qu'ont les locuteurs avec la variante en question.

b - Multilinguisme : Quels sont les niveaux de compréhension et de compétence orale dans les langues véhiculaires, les langues géographiquement voisines et celles linguistiquement rattachées?

c - Vitalité et viabilité de la langue : Quel serait le potentiel de réussite d'un projet de développement de la langue locale, tel que le révèle l'usage dont la communauté concernée fait des différents parlers que ses membres prétendent savoir? Un indicateur clé de la vitalité est que la langue maternelle est activement utilisée à la maison (entre parents et enfants ainsi qu'entre frères et soeurs), au village (dans la conversation entre les locuteurs de la langue maternelle, de même que lors des réunions traditionnelles).

Sont également prises en considération, les attitudes de la communauté envers le développement de la langue maternelle, ou des autres parlers avec lesquels elle est en contact. A ce sujet, deux domaines sont visés, à savoir : 1) l'utilisation de la langue dans les deux premières années de l'école primaire (selon le modèle PROPELCA) et, 2) l'alphabétisation fonctionnelle des adultes. Rappelons que les attitudes sont un facteur clé pour évaluer le degré d'acceptabilité d'une littérature en n'importe quelle langue.

Les méthodes utilisées pendant l'enquête ont été les suivantes : interviews de groupes, une interview avec une élite et listes de mots.

Interviews de groupes : Deux interviews de groupes ont été menées, soit à YANGAMO avec le chef MEGUERI Jean assisté de deux notables, de deux personnes âgées d'une cinquantaine d'années, du responsable de l'EELC et d'un homme de quarante ans environ ; et à GARGA SARALI, chez le chef de canton NGONG SUKA. Ont participé à cette seconde interview, le chef de canton, ses cinq notables (parmi eux le président du comité de base du RDPC Mr BALERE Denis), des responsables de l'enseignement primaire ainsi qu'une foule de plus d'une cinquantaine de personnes, jeunes et vieux confondus.

Avant de descendre sur le terrain, l'équipe a également interrogé, à Bertoua, Mr ADAMOU Martin, Premier Adjoint au maire de la Commune rurale de Bertoua et élite de la communauté Mbodomo.

En dehors des trois domaines précédemment décrits, des questions sur la migration, l'intermariage et le développement local ont été posées pour mieux évaluer la vitalité de la langue maternelle et le potentiel de succès de développement d'un projet de langue.

Comme nous l'avons précédemment mentionné, l'EELC a lancé un projet de traduction de la Bible en gbaya-mbodomo et a demandé l'aide de la SIL pour mener une enquête appropriée. Pour mieux évaluer l'attitude des églises mbodomo à cet égard, l'équipe s'est entretenue avec un certain nombre de responsables ou de représentants des trois dénominations chrétiennes qui sont présentes dans la zone, à savoir, l'EELC, l'Eglise catholique romaine et l'Eglise adventiste du 7^e jour. Elle s'est penchée plus particulièrement sur l'utilisation actuelle de la Bible en gbaya-yayuwé au sein des églises mbodomo, ainsi que sur l'usage potentiel d'une Bible en gbaya-mbodomo. En effet, les églises sont, bien souvent, les principales « consommatrices » du matériel écrit en langues locales.

Listes de mots : Deux listes de 120 mots de l'ALCAM ont été recueillies auprès de certains locuteurs mbodomo.

3. Présentation des résultats

Dans cette partie, nous examinons, à tour de rôle, le parler local (3.1), les langues linguistiquement proches (3.2), les autres langues (3.3).

3.1 Situation dialectale : parler local (voir carte en annexe)

D'une manière générale, bien que se regroupant avec les autres « Gbaya », le peuple Mbodomo se perçoit comme un peuple tout à fait distinct. Ce sont les « Mbodomo », et leur langue s'appelle le « mbodomo ».

Selon nos différents interlocuteurs, la langue mbodomo ne connaît pas de différences dialectales significatives, à l'exception de quelques petites différences « d'accent » qui distingueraient le parler de l'axe Yangamo-Garga Sarali de celui de l'axe Petit-Bélo/

Doumba-Bélo. Ces différences n'empêchent pas les Mbodomo de se comprendre. On a également signalé l'existence de quelques emprunts aux autres dialectes gbaya, emprunts qui varient d'un village à l'autre et dépendent de la proximité géographique du village concerné des autres dialectes.

3.2 Multilinguisme : langues linguistiquement proches

Dans cette partie, nous examinons le degré d'intercompréhension qui existe entre le mbodomo et trois autres dialectes du gbaya, soit le laï, le doka, et le yayuwé.

Selon les personnes interrogées, il existe effectivement un degré important d'intercompréhension entre le mbodomo et les trois parlars en question. C'est ainsi que, lorsqu'un natif Mbodomo rencontre un locuteur du laï, du doka ou du yayuwé, le Mbodomo peut parler sa langue maternelle, son interlocuteur peut lui répondre en sa propre langue, et ils peuvent se comprendre mutuellement. Ils ne sont pas non plus obligés de modifier leur manière de parler pour se faire comprendre.

Quant à la question de savoir si un enfant mbodomo peut déjà comprendre les autres dialectes dès un bas âge, les personnes interrogées nous ont donné les réponses suivantes :

	Laï	Doka	Yayuwe
Mr ADAMOU	à partir de 10 ans	à partir de 10 ans	à partir de 10 ans
Groupe Yangamo	3 ans	8 ans	(3)/8 ans
Groupe Garga Sarali :	Tout dépend des contacts.		

Compte tenu des différentes réponses qui ne se correspondent pas, il serait difficile de tirer une conclusion précise pour expliciter si la compréhension est acquise ou bien inhérente.

En ce qui concerne le yayuwé, une précision s'impose : selon le groupe de Yangamo, les enfants qui ont l'habitude d'assister aux réunions de l'EELC réussissent déjà à comprendre le yayuwé dès l'âge de 3 ans, grâce aux cours d'apprentissage du yayuwé appelés NABASSA. Cependant, en dehors de ces classes, il faut que l'enfant ait au moins 8 ans pour comprendre le yayuwé.

L'ordre de compréhension est le suivant, selon tous nos interlocuteurs : 1) le laï, 2) le doka, et 3) le yayuwé.

3.3 Autres langues : langues véhiculaires

Kako (ETHNOLOGUE KkJ, ALCAM 440) : Il s'agit là d'une langue complètement différente du gbaya-mbodomo et qu'un faible nombre de Mbodomo savent parler ou comprendre.

Français : Le français est la langue véhiculaire la plus utilisée. Entre autres choses, elle sert de langue d'instruction à l'école. Toutefois, son étendue peut être limitée à cause du faible niveau de scolarisation dans cette zone.

Fulfulde : Le fulfulde est une autre langue de communication utilisée au marché surtout avec les non-Gbaya. Notons qu'il semble prendre de l'ampleur, car, de l'avis du groupe de Yangamo (où il y a à peu près 30% de Foulbé), les enfants de 3 ans déjà parlent et comprennent fulfulde.

4. Vitalité et viabilité

Dans cette partie, nous verrons la façon dont nos interlocuteurs perçoivent que la langue est utilisée dans les différents domaines de la vie, pour montrer sa viabilité et sa vitalité.

4.1 Usage de la langue

Il ressort, de l'avis des personnes interrogées, que le mbodomo est la langue la plus utilisée à la maison entre parents et enfants, de même qu'entre frères et soeurs et en conversation avec les amis de même âge. Bref, entre les Mbodomo, le mbodomo se parle couramment.

Les jeunes, lorsqu'ils jouent entre eux, utilisent le mbodomo et le français.

Dans les autres contextes, tout dépend de son interlocuteur. Ainsi, au marché avec les autres Gbaya, chacun s'exprimerait en sa propre langue et serait compris par les Mbodomo. Avec les Foulbés, c'est le fulfulde qui serait utilisé et avec les non-Gbaya, c'est le français.

Pour jauger la viabilité de la langue, nous avons demandé si les jeunes préfèrent parler une autre langue plutôt que le mbodomo. Mr ADAMOU Martin a répondu que les Mbodomo sont très jaloux de leur langue et qu'ils continueront à la parler. Le groupe de Yangamo a réitéré que le mbodomo est beaucoup plus parlé par les jeunes tandis que le groupe de Garga Sarali a souligné que les jeunes utilisaient le mbodomo et le français. Cependant, tous ont été très rassurants que le mbodomo ne pourra jamais être remplacé par une autre langue.

4.2 Usage de la langue dans les églises

Plusieurs responsables et représentants d'églises chrétiennes ont été interrogés, à savoir : à Yangamo, l'évangéliste NDOE Gilbert, natif laf de l'EELC, le catéchiste LETINA Jean Pierre, natif mbodomo de la mission catholique, et deux jeunes d'une vingtaine d'années, natifs mbodomo de l'église adventiste ; et, à Garga Sarali, le catéchiste de la mission

catholique accompagné de trois de ses proches collaborateurs et trois représentants de l'EELC. Nous n'avons cependant interrogé aucun pasteur ou autre responsable de l'église adventiste.

Dans les trois dénominations en question, on fait usage du Nouveau Testament disponible depuis plusieurs années en gbaya-yayuwé. Même l'Eglise catholique, qui était la première dénomination chrétienne à s'installer dans la zone et qui utilisait auparavant la Bible en ewondo, a fait la transition et utilise désormais ce Nouveau Testament qui est linguistiquement plus proche du mbodomo.

En ce qui concerne l'usage proprement dit des différentes langues au sein des églises, il ressort de nos interviews qu'en règle générale, la lecture de la Bible se fait en yayuwé pour le Nouveau Testament et en français pour l'Ancien Testament. Elle est expliquée en mbodomo pour ceux qui ne comprennent pas le yayuwé. La prédication ou l'homélie se fait en mbodomo. S'il y a des étrangers, on interprète en français. On chante en yayuwé, en mbodomo ou en bulu (adventistes), en ewondo (catholiques) en fulfulde ou encore en sango (luthériens). Les annonces sont faites en mbodomo. Notons que, parmi les personnes interrogées, un seul natif mbodomo de Garga Sarali nous a dit avoir en sa possession des manuscrits de chants écrits en mbodomo.

Selon certains de nos interlocuteurs, l'utilisation du yayuwé dans les églises leur a permis d'apprendre à lire le gbaya-yayuwé et pourrait faciliter l'apprentissage de la lecture en mbodomo. Par ailleurs, la préférence du yayuwé à l'ewondo ou au français s'explique par le fait que le mbodomo et le yayuwé sont linguistiquement liés. Toutefois, à cause du besoin d'interprète pour les Mbodomo qui ont du mal à comprendre le yayuwé, tous les responsables interviewés ont estimé que la traduction de la Bible en mbodomo serait importante et pourrait permettre aux Mbodomo de mieux comprendre la parole de Dieu de même qu'elle les libérerait du besoin d'interprète. Autre point positif : les représentants catholiques et luthériens se disent prêts à travailler ensemble dans le cadre d'un projet de traduction. Comme on nous l'a expliqué : « On est mbodomo d'abord, ensuite chrétien avant d'être adventiste, catholique ou luthérien ».

4.3 Attitude sur le développement de la langue

Tous nos interlocuteurs ont vivement exprimé le désir de voir le mbodomo développé sous forme écrite. Par ailleurs, ils sont pour l'utilisation effective de la langue écrite, tant comme moyen d'instruction aux cours élémentaires 1 et 2 du niveau primaire que pour l'alphabétisation fonctionnelle des adultes. Une personne est allée jusqu'à citer l'exemple du yayuwé et a demandé pourquoi le mbodomo ne peut pas lui aussi être développé.

Tous se sont déclarés prêts à contribuer à faire du projet de développement et de traduction un succès. En fait, selon Mr BALERE Denis, représentant du comité de base du RDPC à Garga-Sarali, les populations mbodomo avaient déjà pris des mesures concrètes en ce sens, en cotisant pour envoyer des représentants au cours « Découvre Ta Langue » de la SIL. Malheureusement, leur plan n'a pas abouti du fait que l'on n'a pas pu réunir toute la somme nécessaire.

En ce qui concerne le développement d'une autre langue comme langue écrite pour les Mbodomo, les opinions étaient partagées. Aussi certaines personnes du groupe de

Yangamo ont-elles souhaité que, si le mbodomo n'est pas mis sous la forme écrite, les enfants apprennent à lire et à écrire le yayuwé qui est déjà utilisé.

Et pourtant, le groupe de Garga Sarali, pour sa part, a complètement exprimé son désaveu quant à l'apprentissage ou à l'introduction d'une autre langue telle que le yayuwé à l'école. Pour ce qui est du choix de la langue, tous ont donné la priorité au mbodomo.

5. Facteurs socioéconomiques

Selon John WATTERS (1990), il existe trois facteurs susceptibles de déterminer la nature et l'élaboration des programmes d'alphabétisation de masses au sein d'une communauté donnée. Il s'agit de la cohésion sociale, de l'attitude envers le développement, et de la présence au village des leaders âgés de 35 à 60 ans (« middle-aged leadership »). Dans les lignes qui suivent, nous essayons de classer la communauté mbodomo en fonction de ces trois facteurs.

5.1 Cohésion sociale : positive

Le peuple mbodomo dans son ensemble connaît une cohésion sociale positive et se considère comme un seul peuple, soit le peuple mbodomo. Sur le plan linguistique, seules quelques différences d'accents existent avec Petit-Bélo et Doumba-Bélo. Par rapport aux autres parlars gbaya, le peuple mbodomo se considère comme Gbaya et a une compréhension beaucoup plus poussée avec le laï, mais avec le yayuwé, la compréhension est moins évidente.

Sur le plan administratif, la plupart des villages mbodomo se regroupent dans le nouveau district de Ngoura et d'autres tels que Mbigala, Kisi, Barbé, Touraké, Kambo Kasi, et Bodon se retrouvent dans l'arrondissement de Bétaré-Oya. Tous les villages mbodomo se trouvent dans le département de Lom-et-Djérem (chef-lieu : Bertoua).

5.2 Attitudes envers le développement : positives

Les attitudes qu'ont les Mbodomo envers le développement sont positives. Ainsi, quelques villages mbodomo montrent déjà des indices de développement. A Yangamo, il existe un comité de développement dirigé par son président Mr BOKAZE Raymond qui est un natif maka du Haut-Nyong. Ce comité a contribué à la construction d'une école primaire et, à l'heure actuelle, s'active pour la construction d'un CES. A Garga Sarali, au moment où nous faisons nos enquêtes, il n'existait pas de comité de développement, mais le village a construit un centre de santé développé. Sur le plan éducatif, presque tous les villages mbodomo ont une école primaire. Selon les deux groupes interviewés, la plupart des enfants mbodomo vont à l'école primaire. Toutefois, le pourcentage de ceux qui vont au secondaire est très faible. Ainsi, selon le directeur de l'école publique de Garga Sarali, un maximum de 4 élèves par an vont au collège d'enseignement secondaire. Par ailleurs, ceux qui parviennent à achever leurs études secondaires et qui ne trouvent pas d'emploi reviennent pour s'installer au village. Par contre, certains vont dans les centres urbains pour y chercher du travail.

5.3 Présence des leaders villageois

Selon WATTERS, le succès d'un programme d'alphabétisation de masse dépend de la présence au village de leaders âgés de 35 à 60 ans. Or, un séjour aussi bref ne nous permet pas d'affirmer catégoriquement qu'il y a ou non une présence effective de leaders villageois. Néanmoins, parmi les personnes que nous avons interrogées, on y trouvait des notables de 35 à 60 ans.

Nous avons posé, à Garga Sarali, la question de savoir si à l'avenir, il y aurait un leadership actif, en d'autres termes, les jeunes ont-ils tendance à quitter définitivement le village ou alors à y rester? Dans le cas des Mbodomo, bien que le problème de l'exode rural existe, il semble qu'il n'est pas très sensible. De nombreux jeunes se trouvent au village en raison de la conjoncture économique difficile. Les leaders interrogés au cours de cette enquête n'ont pas exprimé la crainte qu'il n'y ait pas de jeunes qui puissent prendre la relève à l'avenir. De ce fait, il y a de fortes chances pour qu'il y ait à l'avenir un leadership actif au niveau du village.

5.4 Classification de la communauté mbodomo

En nous référant à la classification de John WATTERS, la communauté mbodomo correspondre à une communauté en voie de changement (en anglais « changing community »), c'est-à-dire où les leaders villageois de 35 à 60 ans sont présents. WATTERS (1990:6.7.8) suggère que le projet de développement d'une langue de même que sa mise en oeuvre effective connaissent beaucoup plus de succès dans de telles communautés, là où les leaders villageois peuvent activement promouvoir le programme.

6. Recommandation pour la standardisation

La langue mbodomo remplit certains critères qui favorisent la mise sur pied d'un projet de standardisation d'une langue. La langue est quotidiennement parlée et utilisée, c'est-à-dire qu'elle est viable. Elle n'est pas en train d'être remplacée par une autre langue et l'attitude envers son développement sous forme écrite est très positive.

Cependant, il nous semble souhaitable d'étudier de plus près le rôle, déjà important, que joue le gbaya-yayuwé au sein de la communauté mbodomo en général, et les églises mbodomo en particulier. Cette étude pourrait porter sur la compréhension du yayuwé et les attitudes à l'égard de l'utilisation de cette langue comme principale langue écrite des Mbodomo. Même au moment où nous menions nos recherches, nous constatons que le yayuwé prenait de l'ampleur au sein des églises locales, grâce à la disponibilité des Ecritures dans cette langue et à son utilisation pour la formation des pasteurs et autres ouvriers de l'EELC. Cela pourrait avoir des répercussions sur l'envergure du projet mbodomo.

Au fur et à mesure du développement du projet mbodomo, il serait également souhaitable d'examiner la possibilité d'utiliser le matériel produit en mbodomo dans d'autres dialectes du gbaya, tels que le laf et le doka.

7. Modifications à apporter à l'ALCAM et à l'ETHNOLOGUE

Pendant nos recherches, les personnes interrogées ont affirmé que le « mbodomo » est le parler et que le peuple s'appellerait aussi mbodomo. Sur le plan ethnique, le peuple se regroupe dans la grande famille gbaya. Toute modification de sources existantes doit tenir compte de ces indications.

BIBLIOGRAPHIE

- BURNHAM, Philip, Elisabeth COPET-ROUGIER et Philip NOSS. 1986. Gbaya et mkako : contribution ethno-linguistique à l'histoire de l'Est-Cameroun. Dans *Paideuma* 32.
- DIEU, Roland et Patrick RENAUD, éd. 1983. Situation linguistique en Afrique centrale. Inventaire préliminaire : le Cameroun. Paris : ACCT ; Yaoundé : CERDOTOLA et Yaoundé : DGRST.
- GRIMES, Barbara F. 1992. *ETHNOLOGUE : Languages of the World*. 12th Edition. Dallas (Texas) : Summer Institute of Linguistics.
- GUARISMA, Gladys et Susy PLATIEL (éds.). 1980. Dialectologie et comparatisme en Afrique noire. *Oralité-Documents* 2. Paris : SELAF.
- NOSS, Philip. 1973. Four Gbaya dialects. Dans *Ba Shiru*, 5.
- MONINO, Yves. 1980. Dialectologie et parenté génétique des langues. Dans GUARISMA et PLATIEL, 61-77.
- SEGUIN, Lawrence Marc. 1991. The Eastern Mbum Survey : An Assessment of the Extendability of current language development projects. MA Thesis, University of Texas at Arlington.
- STALDER, Jürg. 1993. Rapid Appraisal : Strategy and Methodology as applied in Cameroon, manuscrit non édité, 15 pp.
- WATTERS, John. 1990. Three socio-economic factors affecting the nature and development of language programs. In *Survey Reference Manual*, comp. by T.G.BERGMAN, 1990, pp 6.7, 1-12

ANNEXE

VILLAGES MBODOMO

